

12 et 14 juin 1944 :

LA RÉSISTANCE DE LA SEMINE

Depuis longtemps déjà, on parlait de départs des jeunes en Allemagne, de S.T.O., de représailles. A Bellegarde, grosse agglomération ouvrière, les jeunes qui ne voulaient pas partir se renseignaient ; il fallait agir et parler prudemment. Les premiers maquis locaux s'organisaient sous la direction de quelques responsables. Un maquis se formait au « Grand Turc », sur le Retord, sous l'impulsion d'un homme énergique de Bellegarde, de Dubuisson, de Vouvray, de M. Jeantet, de M. Fenestraz, d'Eloise. Un autre groupe s'établissait à Menthieres, organisé par Perrin et quelques camarades. Enfin, beaucoup de jeunes

les « contenaires » et leur précieux contenu et camouflèrent les armes ; les gendarmes de Frangy et de St-Julien n'y virent que du feu.

Puis ce furent les terribles journées des 12 et 14 juin 1944, les attaques des forcenés nazis ; les gars de la Semine défendirent les approches de Bellegarde. Le jeune Brique fut la première victime. Les autres se regroupèrent à Bellegarde, puis vinrent se reformer au pays. Les Allemands ont payé bien cher leur passage à Eloise. Le 2 août, ceux de la Semine accomplirent une folle équipée, car, en plein jour, ils firent le trajet de Frangy à Thorens-Usillon pour se rendre

nes se dirigeaient vers Eloise où ils allaient voir Robert Gassilloud ou M. Fenestraz.

Car c'est à Eloise que prit naissance le maquis de la Semine. Lorsqu'eut lieu le conseil de réforme à Frangy, pas un seul gars d'Eloise n'y était. L'exemple d'Eloise fut suivi par d'autres communes. A Frangy, M. Clopet organisa un centre de résistance, puis M. Ruche, sous-lieutenant au 27^{me} d'Annecy, vint organiser la Résistance dans le secteur de Saint-Julien, après la dissolution de l'armée d'armistice en novembre 1942. Peu à peu, les contacts s'établirent. Un maquis fut organisé sur la montagne du Vuache.

En février 1944, la résistance locale fut sur les dents ; un parachutage destiné au Retord était tombé au Bois d'Arlod ; cela se savait. Au risque des pires représailles, les gars d'Eloise ramassèrent en plein jour

au parachutage des Glières, d'où ils revinrent de même.

Enfin, ce fut le soulèvement de la Haute-Savoie. Les gars étaient bien armés, car ils avaient reçu un gros parachutage en plein jour, dans les bois de Beaumont. Et ce furent les glorieuses journées d'Annemasse, de St-Julien, de Viry, de Valleiry, de Chevrier, du pont Carnot, où, côte à côte avec les F.T.P.F. du secteur, les gars de l'A.S. capturèrent les postes allemands et refoulèrent la horde des incendiaires et des pillards de l'autre côté du Rhône. Hélas, ceux d'Eloise déjà si cruellement touchés, devaient encore perdre Guinard Pierre, Louis Rey, Perrier Georges et Georges Déconfin.

Mais déjà le drapeau français, porté par ceux de la Semine, flottait au sommet du Fort-l'Ecluse.

Les Savoyards, une fois de plus, s'étaient distingués.